Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Dr. Yahia FARES de Médéa

Faculté Des Lettres et des Langues

Département des Langues Etrangères

Mémoire de fin d'études réalisé en vue de l'obtention d'un Master en Langue Française

Option : Sciences des Textes Littéraires

THÈME

L'écriture de soi dans « *l'Imposture des mots* » chez Yasmina KHADRA

Sous la direction de :

M^me^. KHIATINE Nassima

Maître assistant classe A

Université Dr. Yahia FARES de Médéa

Préparé par :

M^lle^. Nassima AMZERT

Année universitaire

2015-2016

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Dr. Yahia FARES de Médéa

Faculté Des Lettres et des Langues, des Sciences Sociales et Humaines

Département des Langues Etrangères

Mémoire de fin d'études réalisé en vue de l'obtention d'un Master en Langue Française

Option : Sciences des Textes Littéraires

THÈME

L'écriture de soi dans « *l'Imposture des » mots* chez Yasmina KHADRA

Sous la direction de :

M^me^. KHIATINE Nassima

Maître assistant classe A

Université Dr. Yahia FARES de Médéa

Préparé par :

M^lle^ .Nassima AMZERT

Année universitaire

2015-2016

Table des matières

Dédicaces……01

Remerciements……02

***Introduction*……03**

Chapitre I : Yasmina et Mohammed !.....07

I -1) Historique d'une expérience personnelle……08

I -2) Être soi dans une autre langue……..……10

I -3) La mascarade littéraire.....12

Chapitre II : Écriture autobiographique…….…….15

II-1) L'Autobiographie…un genre……...…16

II -2) Le contrat d'authenticité et d'identité……..…..22

II -3) L'autobiographie de langue française au Maghreb……...24

Chapitre III : Autobiographie, question de la sincérité….…….29

III-1) L'autobiographie : écriture en mémoire……..…...……..30

III -2) Écrire son autobiographie…….…….34

***Conclusion*……...…40**

Bibliographie……...…….……...…43

Dédicaces

À la mémoire de mes défunts : Ma grand-mère Oumlkhir, mon oncle Mohamed, ma cousine Faîza que Dieu les accordent sa sainte miséricorde et l'agrée en son vaste paradis.

Je dédie cet humble travail aux êtres qui me sont les plus chers et sans qui je n'aurai jamais pu réussir :

Mes parents

Mes frères Mohamed, Merouane, et Maamar chikour.

Mes sœurs : Meriem et Mounira.

À ma très chère Soumia pour tout ce qu'elle a fait pour moi et sa sœur imi.

À mes oncles paternels, à ma grand-mère Bakhta ainsi qu'à toute la famille AMZERT.

À tous mes camarades de la deuxième année master, spécialité : sciences des textes littéraires.

À tous ceux qui, par un mot, m'ont donné la force de continuer.

Remerciements

Mes plus profondes gratitudes s'adressent à Dieu le tout puissant de m'avoir donnée courage, patience et force durant toutes ces années d'étude.

Je tiens à remercier profondément mes chers parents

Un grand merci à Mme KHIATINE, maître assistant classe A d'avoir accepté de m'encadrer, et pour ses encouragements ainsi que ses conseils qui m'ont aidé tout au long de mon travail.

Mes remerciements sont aussi adressés au chef de département de français : Mme. AMMI Chafia.

À Monsieur le Recteur de l'université du Dr Yahia FARES de MEDEA.

Je tiens aussi à remercier tous les enseignants du département de français qui ont contribué à ma formation.

Merci à vous tous.

Introduction

Selon Paul VALÉRY, *«la littérature n'est qu'un développement de certaines des propriétés du langage élaborées par un écrivain »*[1], et tout récit fait par un auteur de sa propre vie est un récit autobiographique.

Ce genre est né au XVIII[ème]siècle avec *« Les Confessions »*[2] de Jean Jacques ROUSSEAU, c'est une autobiographie devisée entre deux parties, chaque partie est divisée en douze livres, ces derniers couvrant les cinquante-trois premières années de la vie de Rousseau, jusqu'à 1767.

Et depuis ce temps, *« Les Confessions »* est considéré comme modèle original de l'écriture de « soi », plusieurs écrivains s'en sont inspirés et ont publié leurs récits de vie,comme *« Histoire de ma vie »*[3] de Fathma AIT MANSOUR en 1968, *« Le village des asphodèles »*[4] d'Ali BOUMAHDI en 1970, *« L'Evasion »*[5] d'Ahmed AKKACHE en 1973, *« Si Smail »*[6] de Tahar OUSSEDIK en 1981.

Parmi ces auteurs, Yasmina KHADRA dont les écrits ont eu un grand succès dans plusieurs pays, dont l'œuvre marquante, paru en 2001, son récit autobiographique *« L'Écrivain »*[7].

Ce récit relate des évènements réels qui ont marqués la vie personnelle et professionnelle de Yasmina KHADRA, ce dernier qui a choisi un pseudonyme féminin gravé sur ses écrits, qui ne sont entre autre que les deux prénoms de sa femme.

De son vrai nom Mohammed MOULESSEHOUL, militaire et écrivain, il a écrit des romans, dont la plus grande partie a comme thème, la guerre civile en Algérie des années 90.

D'une part, l'apparition du roman *« L'Ecrivain »* a connu plusieurs critiques dans le monde littéraire, parce que l'auteur raconte sa propre histoire et révèle sa véritable identité.

---

[1]Paul, VALÉRY, Qu'est-ce que la littérature selon Sartre (en ligne), disponible sur, http://comici.unblog.fr/ Publié le 11 juillet 2014/ Page consultée le 31 mai 2016.
[2] ROUSSEAU, Jean Jacques, *Les Confessions*, Gallimard, Paris, 1782-1789. 864 p.
[3]AIT MANSOR, Fathma, *Histoire de ma vi*e, Librairie François Maspero, Paris, 1968. 219 p.
[4]BOUMAHDI, Ali, *Le village des asphodèles*, Fnac, Paris, 1970.
[5]AKKACHE, Ahmed, *L'Evasion*, Alger, 1973. 151 p.
[6]OUSSEDIK, Tahar, *Si Smail*, Alger : Société nationale d'édition et de diffusion, 1981. 143 p.
[7] KHADRA, Yasmina, *L'Ecrivain*, Paris, Julliard, 2001. 288 p.

D'autre part, *« L'Imposture des mots »*[8] qui est la réponse aux effets fâcheux de l'opinion publique et des critiques qui se sont acharnés contre lui suite à cette révélation, sa réponse se présente sous forme d'essai romancé.

« L'imposture des mots » est un roman intime, puisqu'il ne raconte pas, il s'explique. L'itinéraire de cette œuvre commence à l'aéroport de Mexico,où l'auteur avec sa famille attendent l'avion qui a pour destination la France. L'auteur a choisi de s'installer à Paris et de continuer d'écrire:

« Mexico, 30 décembre 2000 : un siècle prend la porte de service, viré comme un malpropre. Encombré de drames et de parjures. Il se débine en trainant la patte, la tête dans les épaules, conscient de sa damnation, ce qui ajoute à sa banqueroute une misérable ignominie. Nous somme à l'aéroport Benito-Juarez […] ».[9]

Dans ce roman, Yasmina KHADRA met l'accent sur certaines affirmations et procès d'intention, dont il est victime et que certains intellectuels lui on reproché, plus précisément, les critiques littéraires et cela à propos de son passé de militaire.

C'est un récit lucide, le titre provoque et attire l'attention du lecteur, c'est l'imposture mais celle des mots. Qui dit imposture dit « tromperie », « tricherie ».

Ce roman se présente comme un plaidoyer en faveur de la liberté d'expression, du rôle de l'écrivain.

Yasmina KHADRA présente des conversations, citations, interviews et récits empruntés à d'autres romans et fait intervenir ses propres personnages.

Il parle aussi de rencontres violentes, incisives sur le ton de l'affrontement et du réquisitoire, qu'il a eu avec ses personnages, ayant existés dans ses autres romans.

Le roman regroupe aussi des conférences, des invitations sur les plateaux de télévision, des interviews.

[8]KHADRA, Yasmina, *l'Imposture des mots,* Sedia, Alger, 2008. 168 p.
[9]Idem p. 11.

Son livre rassemble ses idoles, ses maitres comme KATEB Yacine, il fait appel à « Zane », l'abominable nain des *« Les Agneaux du Seigneur »*[10], et Salah l'Indochine, l'immonde recruteur du GIA d' *« À quoi rêvent les loups ? »*[11].

*Dans « L'Imposture des mots »*l'auteur témoigne d'une certitude, d'une droiture et d'unesincérité, qui ont découragé toutes les critiques portées sur lui, et il raconte ses joies et ses doutes d'écrivain, ses terribles moments contre ses opposants qui ont poursuivit l'ancien officier, négligeant le coté *« écrivain »*, et proclamant l'hypothèse que Yasmina KHADRA ne soit pas le véritable auteur de ses œuvres :

« Pour la première fois de ma vie, je pris une décision. La plus difficile. La moins évidente. Lâcher ce que je tenais fermement entre les mains pour traquer une volute de fumée ; quitter TOUT- l'uniforme, ma carrière d'officier ma famille, mon pays- pour un vieux rêve d'enfant…Avais-je hésité, douté un seul instant ? Je l'ignore. J'étais comme catapulté à travers des vergers fantasmagoriques, virevoltant au milieu d'une noce de couleurs et de senteurs capiteuse […] »[12].

Tout ces points importants et ces remarques nous poussent à nous demander, comment Yasmina KHADRA a réinvesti son histoire, et a prouvé son statut tantôt d'un écrivain et tantôt celui d'un militaire, par le biais de l'écriture autobiographique dans son œuvre *« L'Imposture des mots » ?*

C'est MOULESSEHOUL qui parle mais il signe ses romans sous un nom féminin et qui est Yasmina KHADRA.

C'est pourquoi nous pensons que l'écriture autobiographique s'est présentée comme le meilleur moyen qui pouvait permettre à Yasmina KHADRA de représenter son caractère et de mettre en évidence son *« moi »*, de manifester ses sentiments et les événements choquants de son enfance et de reconstruire son identité.

Le lecteur auquel est destiné ce roman, va juger l'écrivain selon sa conscience, ses préjugés, ses prérequis socioculturels, et en se basant sur les

[10] KHADRA, Yasmina, *Les Agneaux du Seigneur*, Julliard, Paris, 1998. 224 p.
[11] KHADRA, Yasmina, *À quoi rêvent les loups*, Julliard, Paris, 1999. 228 p.
[12]KHADRA, Yasmina, *L'Imposture des mots*, op-cit. pp 29,30.

arguments donnés par l'auteur. C'est le lecteur qui va déterminer soit l'acceptation ou le refus non seulement de ce roman, mais aussi de son écrivain. Yasmina KHADRA fait son propre procès et le lecteur sera son juge.

Il a évoqué les conceptions de l'extrémisme religieux qui menaçaient l'Algérie, et les organisations politiques qui envisageaient de détruire son pays.

Pour pouvoir réaliser notre travail, nous envisageons d'appliquer l'étude analytique des autobiographies initiée par Philippe LEJEUNE.

Le premier chapitre présentera Yasmina KHADRA : son histoire de vie et tous ce qui a marqué son enfance, l'écriture en une autre langue qui constitue un double paradoxe, la mascarade littéraire d'un choix d'un pseudonyme féminin

Le deuxième chapitre portera sur l'étude du genre autobiographique avec les définitions et un passage historique sur son développement, les caractéristiques et les éléments qui le distingue des autres genres, et la présence de ce genre dans l'écriture francophone maghrébine d'expression française.

Le troisième chapitre portera sur l'analyse du projet autobiographique en mettant l'accent sur la présence de trois « je » dans le roman étudié. Celui de l'auteur, du narrateur, et du personnage principal.

Chapitre I

Yasmina

Et

Mohammed !

La littérature algérienne d'expression française a subi de nombreuses transformations en prenant de nouveaux aspects littéraires, de ces derniers, une nouvelle forme qui a pris en considération les concepts de l'écriture, pour mettre en questions l'Histoire de la société.

Parmi les écrivains qui ont adopté cette nouvelle forme, c'est le romancier algérien Mohammed MOULESSEHOUL, qui a commencé sa carrière en 1984. C'est un auteur qui a souvent pensé que les écrivains sont la seconde chance de l'humanité, en publiant des romans policiers et d'autres romans réalistes sous le pseudonyme féminin de Yasmina KHADRA.

En poursuivant son Œuvre de plus en plus littéraire, tout en évoquant l'état et la situation de son pays l'Algérie, qui sombrait dans les ténèbres de l'insécurité, et de l'incompréhension de tout un peuple qui se déchirait.

En 2001, Yasmina KHDRA révèle sa véritable identité et se retrouve entre deux pays, entre deux métiers, entre deux cultures, puisqu'il écrit en français, ce qui intensifie ce sentiment d'exil, qu'il l'a toujours connu y compris dans l'armée.

C'est un écrivain algérien mais aussi ex-officier qui a choisi de signer ses livres d'un nom de femme, et a combattu l'intégrisme avec une rare détermination par ses écrits, il est resté depuis les années 80 dans l'ombre, où il s'activait à publier des écrits parlant de l'Algérie coloniale.

Nous essayerons donc dans ce chapitre de donner un bref aperçu de la vie de l'auteur.

Cette présentation s'enchaine en trois parties : en premier lieu nous présenterons le parcours de Mohamed MOULAESSHOUL, en deuxième lieu on montrera les différentes causes du choix de la langue française, et en dernier lieu, un aperçu sur son choix du pseudonyme féminin,

I-1- Historique d'une expérience personnelle

Yasmina KHADRA, de son vrai nom Mohamed MOULESSEHOUL, est un écrivain algérien né à Kenadsa (30 Km à l'ouest de Bechar) dans le Sahara algérien le 10 janvier 1955, d'une mère nomade et d'un père infirmier, descendant d'une tribu de poète.

Deux années après l'indépendance, à l'âge de neuf ans son père l'a amené dans une Ecole des cadets de la Révolution d'El-Mechouer de Tlemcen. Il est devenu officier par respect de son père et par soumission à sa mère. Il a commencé à écrire à l'âge de 11ans par un plagia du conte « *Petit Poucet* »[1] de Charles PERRAULT alors qu'il a écrit *« Le petit Mohammed »*.

Autant qu'officier il a publié six romans sous son vrai nom, après il a eu une petite notoriété, la hiérarchie militaire a crée un comité de censures militaires et a commencé à le surveiller de près. Il a refusé de se soumettre.

C'est en 1970 que le président Houari BOUMEDIENE, en visitant cette Ecole des Cadets le découvre en train d'écrire un poème en disant ces mots :

> « *Navré de vous déranger. Il n'y a pas pire inconvenance que d'interrompre le cours d'une inspiration. Continuez d'écrire. Je serais ravi de vous lire un jour* ».[2]

En 1973, il a réussi à terminer son recueil de nouvelles titré *« Houria »*[3] pendant son service. Et c'est en 1975, qu'il a pu rejoindre l'Académie Interarmes de Cherchell qu'il quitte ensuite après l'obtention de son baccalauréat.

Il a publié *« La fille du pont »*[4] en 1985, *« El Kahira »*[5] en 1986, *« Le privilège du phénix »*[6] en 1989 ; ainsi que *« De l'autre côté de la ville »*[7] en 1988.

En 1989 Mohammed MOULESSEHOUL a décidé d'écrire sous un pseudonyme du nom de son personnage principal le commissaire Brahim LLOB, à qui Yasmina KHADRA lui a fait appel dans son roman *« L'Imposture des mots »* :

---

[1]PERAULT, Charles, *Le Petit poucet*, Claude Barbin, France, 1697.
[2] KHADRA, Yasmina, *L'Ecrivain*, op.cit. p.189.
[3]KHADRA, Yasmina, *Houria*, ENAL, Alger, 1984.
[4]KHADRA, Yasmina, *La fille du pont*, ENAL, ALGER, 1985.
[5]KHADRA, Yasmina, *El Kahira-cellule de la mort*, ENAL, ALGER, 1986.
[6]KHADRA, Yasmina, *Le privilège du phénix*, ENAL, Alger, 1989.
[7]KHADRA, Yasmina, *De l'autre côté de la ville*, L'Harmattan, Paris, 1988. 143 p.

« Longtemps l'écho de sa vois continue d'ondoyer dans le salon. Da Achour renfonce son chapeau jusqu'aux oreilles, assène un petit coup de reins à sa chaise à basculer et se remet à se bercer au gré des crissements.

Brahim LLOB consulte sa montre et me dit :

-L'autre fois, tu disais au cheikh KATEB Yacine que tu étais venu ici, chercher quelqu'un. Et bien, qu'attends-tu pour aller le trouver ? Son train part dans vingt-trois minutes »[8].

Puis en 1997, il a choisi le pseudonyme féminin « Yasmina KHADRA » en écrivant*« Morituri »*[9] et *« À quoi rêvent les loups »* en 1999.

Le succès s'affirmant, l'officier supérieur dans l'armée algérienne a publié un roman autobiographique intitulé *« L'Écrivain »* dans lequel il dévoile son identité masculine en prenant la défense de celle-ci, sans cependant renoncer à son nom d'emprunt. Une année après, il a écrit un essai autobiographique *« L'imposture des mots »* paru en 2002.

Dans la même année, sort le premier tome d'une trilogie *« Les Hirondelles de Kaboul »*[10], « Cuisine K »[11]en 2003, *« La part du mort»*[12] en 2004 *« L'Attentat »*[13] en 2005, puis *« La rose de Blida »*[14], *« Les sirènes de Baghdâd »*[15] en 2006. En 2008 paraît *« Ce que le jour doit à la nuit»*[16].

Il a écrit *« L'Olympe des infortunes »*[17] en 2010, suivit par la sortie de *« L'Équation africaine »*[18] en 2011, puis parait *« Les Chants cannibales »* [19] en 2012, *« Les Anges meurent de nos blessures »*[20], le 22 aout 2013, *« Qu'attendent les singes »*[21] le 3 avril 2014, *« La dernière nuit du Raïs »*[22] le 19 aout 2015.

[8]KHADRA, Yasmina, *l'Imposture des mots*, op.cit.p143.
[9] KHADRA, Yasmina, *Morituri*, Baleine, Paris, 1997. 128 p.
[10]KHADRA, Yasmina, *Les Hirondelles de Kaboul*, Julliard, Paris, 2002. 160 p.
[11] KHADRA, Yasmina, *Cousine K*, Julliard, Paris, 2003. 120 p.
[12] KHADRA, Yasmina, *La part du mort*, Julliard, Paris, 2004. 432 p.
[13] KHADRA, Yasmina, *l'Attentat*, Julliard, Paris, 2005. 256 p.
[14] KHADRA, Yasmina, *La rose de Blida*, Après la lune, Paris, 2005. 96 p.
[15] KHADRA, Yasmina, *Les sirènes de Baghdâd*, Julliard, Paris, 2006. 320 p.
[16] KHADRA, Yasmina, *Ce que le jour doit à la nuit*, Julliard, Paris, 2008. 448 p.
[17] KHADRA, Yasmina, *L'Olympe des infortunes*, Julliard, Paris, 2010. 192 p.
[18] KHADRA, Yasmina, *L'Equation africaine*, Julliard, Paris, 2011. 352 p.
[19] KHADRA, Yasmina, *Les Chants cannibales*, Casbah-Alger, 2012. 205 p.
[20] KHADRA, Yasmina, *Les Anges meurent de nos blessures*, Julliard, Paris, 2013. 456 p.
[21]KHADRA, Yasmina, *Qu'attendent les singes*, Julliard, Paris, 2014. 320 p.
[22]KHADRA, Yasmina, *La dernière nuit du Raïs*, Julliard, Paris, 2015. 216 p.

Et dernièrement « *Dieu n'habite pas La Havane »*[23] qui va paraître le 8 août 2016.

I -2- Être soi dans une langue autre

La littérature algérienne d'expression française des années 90 fait partie de « la littérature dite d'urgence », son éclat reflète l'époque que l'Algérie traverse, une actualité traduite dans les romans de Yasmina KHADRA d'une manière douloureuse, marquée par les différents évènements de la terreur et de la violence, et en s'exprimant en langue française, l'écrivain algérien de langue française Yasmina KHADRA dit :

« Je ne sais pas… J'ai aimé cette langue. Dès l'âge de neuf ans, j'ai vécu dans un monde de désamour. Aux yeux de l'Armée je n'étais pas Mohammed MOULESSEHOUL, mais le matricule 561. On m'a confisqué un monde et le français m'a permis d'aimer, de m'évader. Lorsque je lisais un auteur français, j'avais le sentiment qu'il s'adressait exclusivement à moi. Et c'est ce qui m'a sauvé. »[24]

« La langue française est faite pour les romans »[25], il prétend affirmer dans la langue de l'autre, son identité propre et ses caractères sans, renoncer à la langue arabe.

À la question *« Pourquoi le français? »*Yasmina KHADRA répond :

« Je n'ai pas choisi. Je voulais écrire. En russe, en chinois, en arabe. Mais écrire! Au départ, j'écrivais en arabe. Mon prof d'arabe m'a bafoué, alors que mon prof de français m'a encouragé. »[26]

Il explique plus particulièrement,que par la découverte des œuvres de Camus et par la lecture de ses manuscrits qu'il a pris sa décision pour s'engager dans la langue française :

« Adolescent, je voulais devenir poète, le meilleur véhicule était l'arabe. Le français passait au second plan, puis j'ai découvert L'Étranger de Camus. Je me suis rendu compte que

[23] KHADRA, Yasmina, *Dieu n'habite pas la HAVANE*, Julliard, Paris, à paraitre le 8 aout 2016, 300 p.
[24]Yasmina KHADRA : Aix ne m'a jamais vraiment adopté (en ligne), disponible sur : http://www.press-on.fr/culture/26/. Page consultée le 14 février 2016.
[25] Ibidem.
[26]Yasmina KHADRA, cite officiel (en ligne), disponible sur : http://www.yasmina-khadra.com/ Page consultée le 28 décembre 2014.

l'érudition n'était pas dans la complexité, mais dans la fluidité, la simplicité. Un grand écrivain peut exprimer les choses les plus fortes de la manière la plus accessible possible. J'avais quatorze ans, et je me suis intéressé au français, et du même coup au roman. Depuis, cette langue me permet d'avancer, de m'enrichir. Elle me donne les moyens de m'exprimer plus largement que la langue arabe. Avec le français, je suis en transe, dans la fête, j'ai beaucoup plus de liberté. »[27]

L'Algérien Mohammed MOULESSEHOUL, après avoir écrit en arabe des poèmes, devient par la suite Yasmina KHADRA, écrivain de langue française, aujourd'hui, il est plus connu sous son « *nom de plume »* de Yasmina KHADRA, âgé de 54 ans, dit *:*

« Je me suis aperçu que le génie de CAMUS résidait dans sa simplicité. CAMUS a le don de rendre compréhensible l'absurdité humaine avec des mots simples à comprendre et avec une fluidité extraordinaire. C'est ce qui m'a tout d'abord encouragé à penser que je pouvais écrire en français et devenir romancier ».[28]

Chaque auteur a une langue comme un outil de travail, et la langue française était le cas pour Yasmina KHADRA, pour lui *« si on veut faire d'une langue un outil d'émancipation et d'accès à l'éclectisme, c'est possible ».*

Si on veut en faire un traité de haine et de rejet, c'est possible aussi. Parce que le problème n'est pas dans la langue, mais dans les mentalités, la langue française est belle, entière, magnifique de lumières et de musicalité[29].

I-3- La mascarade littéraire

Par un choix personnel de la clandestinité et de l'assumer jusqu'au bout durant 11 ans, Mohammed MOULESSEHOUL en 1989 a décidé de passer à un anonyme écrivain en utilisant un nom emprunt, des deux prénoms féminin ceux

[27]Yasmina KHADRA, Yasmina KHADRA explique pourquoi il préfère écrire en français (en ligne), disponible sur : http://www.buzz-litteraire.com/. Page consultée le 11janvier 2016.
[28]Yasmina KHADRA, La patrie d'un écrivain c'est sa langue (en ligne), disponible sur : http://www.courrierinternational.com/article, Publié le 11 juin. Page consultée le 20 octobre 2014.
[29]Yasmina KHDRA, KHADRA Yasmina explique pourquoi il préfère écrire en français (en ligne), disponible sur : http://www.buzz-litteraire.com/. Page consultés le 11 janvier 2016.

de sa femme *« Yasmina KHADRA »,* à première vue certaines critiques l'ontpris pour une véritable femme.

Et pour bien défendre son choix et mettre la lumière sur sa véritable personnalité, Yasmina KHADRA a bien donné des indices à ses lecteurs afin de leur permettre de deviner son identité réelle.

Selon BELARBI Habiba :

« (…) le pseudonyme choisi ressort lui-même de l'intrigue. Deux prénoms féminins. Pourquoi ? Qui est Yasmina KHADRA ? Puis, coup de théâtre ; la femme écrivain s'avère être un homme ! L'imposture se confirme. L'auteur et le narrateur jouent de ces dédoublements du « je », de ces distributions qui cachent et masquent l'identité de chacun. Le « je » renvoie aussi bien à KHADRA qu'à MOULESSEHOUL interchangeable(…)»[30].

Après la sortie du roman *« L'Écrivain »* en 2001, Mohammed MOULESSEHOUL a bien expliqué à plusieurs revues, presses et aussi interviews, qu'il a été obligé d'adopter un pseudonyme d'une femme , vu sa carrière militaire qu'il exerçait en parallèle pour éviter la censure au cours de la Guerre civile, parce qu'en premier lieu il a décidé de s'arrêter d'écrire à cause de ce comité militaire, mais sa femme l'encourageait de poursuivre sa vocation qui a été en lui depuis des années, vu qu'il est descendant d'une tribu de poète.

C'était le prolongement de la vocation de ses ancêtres qui avait pour le verbe une élaboration religieuse.

Un soir dans une opération militaire, dans les maquis intégristes, sa femme l'appelle pour l'informer que les éditeurs parisiens demandaient un nom à mettre sur la couverture de son roman, et c'est ainsi qu'il a choisi les deux noms de sa femme « Yamina KHADRA », qui est devenu plus tard « Yasmina KHADRA », par la suite l'écrivain s'est trouvé devant le fait d'affronter, comment un homme en prenant un nom de femme devait être perçu dans le monde arabo-musulman?

[30] BELARBI, Habiba, *L'imposture des mots de Yasmina KHADRA : théâtralité des écrits, mystification du récit, Synergies Algérie,* n° 13 – 2011, p. 36.

Yasmina KHADRA qui est devenu progressivement féministe d'après sesécritures, ilavait une grande admiration pourles femmes algériennes et à sa femme en particulier :

« Mon épouse c'est la beauté de mon âme qui l'incarné »[31]

L'auteur a donné les causes de son choix personnel et les raisons qui l'ont poussé à cacher son identité: le grand amour et le respect qu'il voue à son épouse qui lui est redevable, et c'est ainsi qu'il rend hommage aux femmes algériennes :

« Je suis foncièrement féministe ! Le malheur déploie sa patrie là où la femme est bafouée. D'ailleurs, la faille du monde arabo-musulman réside dans la disqualification de la femme. Les hommes ont toujours été malsains, traîtres, mégalomanes, tandis que la femme est capable de donner une dynamique saine à nos nations. A travers ce pseudonyme, j'espère faire évoluer les mentalités. »[32]

Prendre un prénom féminin, pour Mohamed MOULESSEHOUL, c'est une expression profonde d'un grand respect vers les femmes algériennes, leurs combats, leur courage, leur foie et l'espoir qu'elles portent en elles, l'on poussé à faire ce choix.

Son but était noble, vu que porter un nom féminin dans une société aussi conservatrice que la notre, est une véritable révolution :

« *Mon épouse m'a soutenu et m'a permis de surmonter toutes les épreuves qui ont jalonné ma vie. En portant ses prénoms comme des lauriers, c'est ma façon de lui rester redevable. Sans elle, j'aurais abandonné. C'est elle qui m'a donné le courage de transgresser les interdits. Lorsque je lui ai parlé de la censure militaire, elle s'est portée volontaire pour signer à ma place mes contrats d'édition et m'a dit cette phrase qui restera biblique pour moi : « Tu m'as donné ton nom pour la vie. Je te donne le mien pour la postérité »*[33].

Selon Yasmina KHADRA, en littérature, c'est le texte qui est considérable et important, peu importe les pseudonymes, les noms d'emprunt et

[31]Yasmina KHADRA, Centre Culturel Algérien (en ligne), disponible sur : http://www.yasmina-khadra.com/yasminaMohammed/. Page consultée le 20 janvier 2016.
[32]SIMÉON, Gabriel, « *Yasmina KHADRA : « Aix ne m'a jamais vraiment adopté »*, Le supplément spécial Aix-en-Provence de l'Express, Entretien publié le 2 avril 2009.
[33]Yasmina KHADRA, Yasmina Khadra - ياسمينة خضراء (en ligne), disponible sur : http://www.chebmusic.com/viewvideo/65149/algerie/yasmina-khadra.Page consultée le 21 octobre 2015.

leurs histoires, ceux ne sont pour lui qu'une question d'accessoires de richesse, et jusqu'à aujourd'hui, Mohammed MOULESSEHOUL signe ses romans avec ce pseudonyme :

« - Vous continuez à écrire en France .....Est-ce toujours sous le pseudonyme de Yasmina KHADRA ?

- *Oui et j'aime bien qu'on m'appelle Monsieur Yasmina KHADRA ».*[34]

[34] Yasmina KHADRA, Centre Culturel Algérien, (en ligne), disponible sur : http://www.yasmina-khadra.com/yasminaMohammed/. Page consultée le 15 novembre 2015.

Chapitre II

Écriture autobiographie

La littérature est un savoir aussi qu'un art sur les textes, pour qu'elle soit moins méconnue elle doit adopter plusieurs usages tactiques de son matériau.

Nombreuses de ses catégories désignent l'écriture autobiographique : autobiographie, journal intime, souvenirs, carnet, mémoires, récit épistolaire et confessions.

Cette production littéraire répond à une revendication de la subjectivité, du vécu du sujet, pour comprendre son intimité. Elle apparait comme un espace privilégié présentant le contexte socio-historique et culturel dans lequel ce sujet s'inscrit.

L'écriture autobiographique a connu plusieurs définitions au fil des siècles, et ce qui reste toujours constant, c'est cette idée qui montre que cette écriture relève d'un acte de présentation et d'une activité créatrice, ces deux derniers sont destinés à représenter et à peindre le sujet dans son intimité.

Vu les multiples techniques narratives de cette écriture, nous étions amenés à parler du récit autobiographique comme un acte de reconstitution qui a pour but de raconter l'histoire d'un être.

La prétention à l'unité et à la totalité domine la conception humaniste de cette écriture:

« Qui tend à offrir une vision globale du moi »[1].

Les récits autobiographiques abordent généralement les mêmes thèmes: récit d'une vocation, portraits des membres de la famille, récit de vie, récit d'enfance … Ils se présentent comme connaissance de soi, témoignage personnel sur une période précise de sa vie, ou une sorte de justification de ce qu'on a fait, de son parcours et de ses choix de vie,

Donc, dans ce chapitre, nous essayerons de traiter ces trais sous l'angle des études de Philippe LEJEUNE.

[1] MIRAUX, Jean-Pierre, *L'Autobiographie : écriture de soi et sincérité, 3ème édition*, Arman Colin, 2005, p. 32.

II -1- L'Autobiographie…..un genre

L'autobiographie représente une littérature intime d'une façon globale (journaux, mémoires, témoignages...), ce mot est assez récent, fondé au début du XIX^{e} siècle lié à la montée de l'individualisme et au christianisme, ce genre est occidentale et s'est développé dès la Renaissance : hérité de la confession et de la pratique (une analyse de l'individu par lui-même).

Les premiers travaux étaient chrétiens : ce sont « *les Confessions* »[2] de saint Augustin, il raconte son évolution spirituelle jusqu'à sa conversion au christianisme, et les écrits (1561-1565) de sainte Thérèse d'Avila.

Au XVI° siècle, Montaigne, fait le projet de se peindre lui-même pour mieux se connaitre dans « *Les Essais* »[3]. Il unit dans son récit des évènements de sa vie publique et d'autres de sa vie privée.

Mais ce n'est qu'au XVIII^{ème} siècle que nait la première autobiographie de sens moderne, l'idée de parler de soi avec « *Les Confessions* » de Jean-Jacques ROUSSEAU, une revendication d'identité du narrateur et de l'auteur présentée par un « je » et une formation du passé : son objectif est de faire paraitre et connaitre le sens de sa vie et de se justifier aux yeux de ceux qui rabaissent sa valeur.

Ce n'est qu'après *« Les Confessions »* de Jean-Jacques ROUSSEAU (le père fondateur de ce genre) que d'autres genres autobiographiques s'accroitront dans toute l'Europe.

Le XIX^{ème} siècle était marqué par « *les Mémoires d'outre-tombe* »[4] de Châteaubriand et « *La Vie d'Henry BRULARD* »[5], rédigée entre 1835-1836 par Stendhal. (Son pseudonyme Henry BRULARD).

Ce genre assimile depuis ce temps l'apport des sciences humaines et de la psychanalyse, de la sociologie et de l'ethnologie ce qui permet à l'autobiographie de changer de nature, notamment avec l'apparition du terme « *inconscient* » :

---

[2] HIPPONE, Augustin De, (Saint Augustin), *Les Confessions*, 397- 401 (en ligne), disponible sur : http : //www. Wikipédia.fr. Page consultée le 20 mai 2016.
[3] MONTAIGNE, Michel De, *les Essais*, mars 1580 (en ligne), disponible sur : http : //www. Wikipédia.fr. Page consultée le 20 mai 2016.
[4] CHATEAUBRIAND, François-René De, *Les Mémoires d'outre-tombe*, Penaud frères, Paris, 1849 (en ligne), disponible sur : http : //www.wikipédia.fr. Page consultée le 20 mai 2016.
[5] BRULARD, Henry (Stendhal), *La Vie d'Henry BRULARD*, Gallimard, Paris, 1890. 151 p.

« Qui n'a plus conscience de son existence et de la réalité qui l'entoure, qui a perdu connaissance ; évanoui : Demeurer plusieurs minutes inconscient après une commotion »[6].

Parmi les autobiographies importantes du XX^{ème} siècle, citons « *Si le grain ne meurt »*[7] en 1962 d'André GIDE, « *l'âge d'homme »*[8] en 1939, et « *La règle du jeu »*[9] de 4 volumes (1948-1976) de Michel LEIRIS, « *Les Mémoires d'une jeune fille rangée »*[10] en 1958, *« La Force de l'âge »*[11] en 1960 et « *la force des choses* »[12] en 1963 de Simone DE BEAUVOIR.

L'écriture autobiographie a prit sa part dans le monde arabe vers la fin du XIX^{ème} siècle et le début du XX^{ème} siècle en considérant TAHA Hussein comme créateur de l'autobiographie avec son œuvre autobiographie en trois volumes *« El Ayyam »*[13] en 1929, et nombreux d'auteurs l'ont suivi citant: Sayid QUOUTIB avec *« Tifl min el-quaria »*[14] en 1946, Tawfiq El-HAKIM avec *« L'âme recommencée »*[15] en 1933.

Dans les années 1970, l'autobiographie est définit plus étroitement par Philippe LEJEUNE, ce genre qui a connu un grand succès grâce à Freud et la psychanalyse.

L'autobiographie est un genre littéraire et artistique que son étymologie grecque le définit comme le fait d'écrire (*graphein*, graphie) sur sa propre vie (*auto*, soi ; et *bios*, vie). *Georges GUSDOF* établit les différentes dimensions de cette forme particulière de l'écriture de moi qui est donc auto-bio-graphie :

Auto : identité, le moi conscient de lui-même : C'est ce sujet élaboré dans le parcours d'une existence singulière et autonome[16].

---

[6] LAROUSSE, Définitions inconscient (en ligne), disponible sur : http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/ Page consultée le 20 mai 2016.
[7] GIDE, André, *Si le grain ne meurt*, Gallimard, Paris, 1926, 180 p.
[8] LEIRIS, Michel, *l'Age d'homme*, Gallimard, Paris, 1939, 178 p.
[9] LEIRIS, Michel, *La règle du jeu*, Gallimard, Paris, (1948-1976), 1872 p.
[10] BEAUVOIR, Simone De *Mémoires d'une jeune fille rangée*, GALLIMARD, Paris, 1958, 502 p.
[11] BEAUVOIR, Simone De, *La Force de l'âge*, Gallimard, Paris, 1960, 622 p.
[12] BEAUVOIR, Simone De, *La Force des choses*, Gallimard, Paris, 1963, 688 p.
[13] TAHA, Hussein, *Le livre des jours* [*Al-ayyâm*], Gallimard, Paris, 1947, 520 p.
[14] QUOUTIB, Sayid, *Tifl mina al-Qarya (A Child from the Village)*, 1946, 160 p.
[15] LHAKIM, Tawfik, *âme recommencée*, Paris, 1937, 473 p.
[16] GUSDOF, George, *in l'Autobiographie, écriture de soi et de sincérité*, op-cit, p 11.

Bio : parcours vital et cheminement de cette identité unique.

Le moi : entre auto et bio, se trace le rapport difficile de l'ontologie et de la phénoménologie, de l'être et de son existence, de l'identité et de la vie.

Georges GUSDOF remarque que l'*auto* inscrit dans le *bio* la décision d'écrire, donc *l'auto-bio* est le lien complexe de l'inaccomplissement entre le moi et son inscription dans la réalité, qui peut surgir la graphie, cela veut dire que l'autobiographie est une renaissance initiative qui pose les conditions d'une éventuelle reconquête de soi[17].

La graphie de l'auto et du bio c'est l'écriture du moi qui établit une redoutable distance entre le *moi* écrivain et le *moi* vécu, c'est ce que *Georges GUSDOF* exprime en ces termes : *« l'exigence d'une mise au net du dedans »*[18].

L'autobiographie présente l'individualité en ordre chronologique. Elle pose le moi comme nouvelle réalité représentée.

Dans son numéro 3 de la revue *« Poétique »*, en 1970, Jean STAROBINSKI analyse ce qu'il appelle *« le style autobiographique »* et propose une première définition très claire du genre : il s'agit *« de la biographie d'une personne faite par elle-même »* ainsi qu'il fixe des conditions générales de possibilité[19]:

- Une identité du narrateur et du héros de la narration
- Majoritairement narration et non description.
- La notion de parcours ou de tracé d'une vie.

Jean STAROBINSKI souligne aussi que l'écriture autobiographique développe dès lors un « *je* » du récit qui « n'est assumé existentiellement par personne ». La réflexion autobiographie établit un écart temporel et un écart qui sépare le *je* actuel et le « *moi* » *révolu*.[20]

[17] GUSDOF, George, *in l'Autobiographie, écriture de soi et de sincérité*, op-cit, p 12.
[18] Ibid. pp.11, 12, 13.
[19] Ibid. pp.15, 16.
[20] STAROBINSKI, Jean, *in L'Autobiographie, écriture de soi et de sincérité, 3ème édition*, op-cit, P16.

Selon Philippe LEJEUNE :

« L'autobiographie est virtuellement finie dès le départ, puisque le récit que l'on commence doit aboutir au moment où l'on écrit ».[21]

L'autobiographie est le récit que l'on fait soi-même de sa propre vie. Dans *Le Pacte autobiographique,* Philippe LEJEUNE pose la définition célèbre du genre :

« *Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité »*[22]*.* (P 14).

Cette définition met en jeu des éléments qui appartiennent à quatre catégories différentes :

1. La forme du langage :

a) récit

b) en prose.

2. Le sujet traité :

a) vie individuelle, histoire d'une personnalité.

3. La situation de l'auteur :

a) identité de l'auteur (dont le nom renvoie à une personne réelle) et du narrateur.

4. Position du narrateur :

a) identité du narrateur et du personnage principal,

b) perspective rétrospective du récit.

Chaque œuvre qui remplit toutes les conditions dans chacune des catégories est une autobiographie, en revanche si l'œuvre manque d'un seul critère, dans ce cas elle appartienne à l'un des genres voisins de l'autobiographie.

Philippe LEJEUNE élabore une liste des conditions non remplies selon les genres[23]:

[21] LEJEUNE, Philippe, *Autogenèses Les Brouillons de soi, 2*, Seuil, 2013, p.360.
[22] LEJEUNE, Philippe, *Le pacte autobiographique*, Seuil, 1975-1996, p 14.

- Mémoire : critère 2 non respecté.
- Biographie : critère 4a non respecté.
- Roman personnel : critère 3 non respecté.
- Poème autobiographique : critère 1b non respecté.
- Journal intime : critère 4b non respecté.
- Autoportrait ou essai : critères 1a ou 4b non respectés.

Philippe LEJEUNE remarque que certaines conditions peuvent être remplies pour la plus grande partie sans l'être totalement, le lecteur a le libre choix de classer ou non certaines œuvres dans le répertoire autobiographique.

Selon lui, le texte doit être *principalement* un récit mais on sait toute la place qu'occupe le *discours* dans la narration autobiographique[24].

De son côté la perspective doit être *principalement* rétrospective sans l'exclusion des sections d'autoportrait, du journal de l'œuvre ou du présent contemporain de la rédaction et des constructions temporelles très complexes.

Le sujet doit être *principalement* la vie individuelle de la personnalité : mais la chronique et l'histoire sociale ou politique peuvent y avoir aussi une certaine place.

Philippe LEJEUNE laisse au lecteur une certaine latitude du fait qu'il y a des transitions qui s'établissent avec les autres genres de la littérature intime (mémoire, journal, essai) dans l'examen des cas particuliers.

En revanche, il considère aussi, qu'il y a deux conditions qui opposent l'autobiographie. Ce sont les conditions (3) et (4a) qui en somme implique l'identité de l'auteur, du narrateur et du personnage principal.

Il affirme alors qu'« *ici, il n'y a pas de degré possible, et tout doute entraîne une conclusion négative.* »[25].

[23] Ibidem.
[24] Ibid. pp 14,15.
[25] Ibid. p 15.

Philippe LEUJEUN écrit :

« Pour un autobiographe, il est naturel de se demander : « Qui suis-je ? ». Mais puisque je suis lecteur, il est non moins naturel que je pose d'abord la question autrement : qui est « je » ? (c'est à dire) « qui suis-je ? »[26]. (P 19).

C'est le nom qui d'une façon incontestable est la marque qui relis la réalité au texte.

Le tableau ci-dessous montre comment Philippe LEJEUNE met en rapport l'identité des trois instances du discours avec l'emploi des personnes grammaticales pour éviter toute sorte d'ambiguïté dans la classification et de souligner des exceptions par rapport au cas le plus fréquent qu'est celui de l'autobiographie classique à la première personne [27]:

Personne Grammaticale / Identité	JE	TU	IL
Narrateur = personnage principal.	Autobiographie classique. [autodiégétique].	Autobiographie à la 2ème personne.	Autobiographie à la 3ème personne.

[26] Ibid. p 19.
[27] Ibid. p18.

Narrateur ≠personnage principal Auteur	Biographie à la 1ère personne (récit de témoin) [homodiégétique].	Biographie adressée au modèle.	Biographie classique. [hétérodiégetique]

II -2- Le contrat d'authenticité et d'identité

Le terme *« pacte »* renvoie à un contrat virtuel entre le lecteur et l'auteur qui s'engage à raconter son vécu. L'autobiographie est donc fondée donc sur un contrat d'authenticité et d'identité : c'est le paratexte (nom de l'auteur, titre de l'ouvrage, préface, dédicace…) qui indique que l'auteur se confit à une autobiographie, le lecteur est convaincu que les faits racontés sont en relation avec les faits vécus.

On appel toute œuvre une autobiographie quand il y a identification, séparément ou ensemble des trois corps : l'auteur, le narrateur et le personnage. Intégrer des informations de la biographie est insuffisant, il doit passer un contrat et un accord entre le lecteur et l'auteur.

L'auteur de son coté est appelé à dire que la vérité en toute honnêteté, de l'autre coté le lecteur peut décider de lui accorder sa confiance.

Cette affirmation d'identité de l'auteur entre le narrateur, le personnage et lui-même désigne le pacte autobiographique, c'est-à-dire :

« L'affirmation dans le texte de cette identité, renvoyant en dernier ressort au nom de l'auteur sur la couverture. Les formes du pacte autobiographique sont très diverses mais toutes, elles manifestent l'intention d'honorer sa signature.».[28]

Philippe LEJEUNE interprète cela dans une expression :

« Pour qu'il y ait autobiographie, il faut qu'il y ait identité de l'auteur, du narrateur et du personnage ».[29]

[28] Ibid. p. 26.
[29] Ibidem.

Cette identité des trois corps peut être fondée de deux façons : par un engagement de l'auteur au début du texte auprès du lecteur, ou par l'emploi d'un titre sans incertitude comme *« autobiographie »*. Donc elle peut s'établir ainsi:

1- Implicitement, dont le *pacte autobiographique* peut avoir deux formes,

a) L'utilisation de titres montre que le *« je »* renvoie au nom de l'auteur (mon journal intime, autobiographie, ...).

b) L'engagement de narrateur au début du texte auprès du lecteur, laisse ce dernier de présumer sans avoir le moindre doute que le *« je »* renvoie au nom de l'auteur.

2- Explicitement, le nom que le narrateur-personnage donne lui-même dans le récit est semblable à celui de l'auteur et qui figure sur la couverture.[30] (P 27).

Philippe LEJEUNE propose quelques formules expliquant la notion « pacte » :

> *« L'autobiographie est le genre littéraire qui, par son contenu même, marque le mieux de confusion de l'auteur et de la personne. »*[31] . (P 34).

De plus :

> *« Le sujet profond de l'autobiographie, c'est le nom propre. »*[32] . (P 33).

Philippe LEJEUNE indique donc que le terme de « *pacte romanesque* » est opposé au terme de « *Pacte autobiographique* », vu que le premier se caractérise par la non-identification (l'auteur a un nom différent de celui du personnage) ; ainsi que par l'acte de fictive assurée par le mot « *roman* » affiché sur la couverture.

Le tableau ci-dessous résume tous ce qu'on a vu pour distinguer l'autobiographie du roman :[33]

[30] Ibid. p 27.
[31] Ibid. p34.
[32] Ibid. p 33.
[33] Ibid. p 28.

Nom du personnage → Pacte ↓	≠ nom de l'auteur	= 0.	= nom de l'auteur.
Romanesque.	1 a ROMAN.	2a ROMAN.	
= 0.	1b ROMAN.	2b Indéterminé.	3a AUTOBIO.
Autobiographique.		2c AUTOBIO.	3b AUTOBIO.

Le pacte autobiographique est cette affirmation faite par l'auteur destiné aux lecteurs : raconter honnêtement sa vie personnelle, c'est donc un pacte de sincérité.

II -3- L'autobiographie de langue française au Maghreb

Récemment, le récit autobiographique s'est propagé dans les littératures du monde arabophone.

C'est après l'influence de la civilisation occidentale sur le monde arabo-musulman qu'on a pu constater l'émergence du *« je »* d'introspection dans les textes littéraires.

Le pacte autobiographique de LEJEUNE montre que l'auteur s'exprime tout simplement et que le lecteur accepte les faits pour vrais.

Mais cela pose un problème dans la littérature francophone maghrébien en ce qui concerne la réception du texte autobiographique, vu que l'auteur francophone doit s'exprimer dans une langue autre que la sienne pour raconter ce que sa culture l'oblige à ne pas dire.

Et dans la littérature maghrébine, en racontant une histoire, l'auteur utilise le *« je »* qui est équivalant à *« nous »*, il peut aussi utiliser le *« nous »* pour dévoiler

le *« je »*. Ce jeu de mots mène vers deux aspects culturels, à savoir l'oralité (qui marque les littératures du Sud, le Maghreb) et la religion.

Les littératures maghrébines se manifestent dans les milieux politiques et culturels dont la question de la renaissance et de la visibilité d'une écriture se pose clairement.

Cependant, pour reprendre l'expression de Philippe LEJEUNE, Le *« Pacte autobiographique »* s'inscrit dans une grande vitalité collective plus qu'individuelle, c'est pourquoi pour un lecteur tout texte issu d'un espace culturel donné fait partie d'une littérature donnée :

« La problématique de l'autobiographie (…) [est fondée] sur une analyse au niveau global de la publication, du contrat implicite ou explicite proposé par l'auteur au lecteur, contrat qui détermine le monde de lecture du texte et engendre les effets qui, attribués au texte, nous semblent le définir comme autobiographie »[34] .

Beaucoup d'écrivains estiment que leurs lecteurs ne sont pas au courant de leurs espaces culturels, y compris les coutumes, des expressions littéraires marocaines c'est pourquoi ils complètent leurs récits autobiographiques de glossaires et d'expressions paratextulelles de toutes sortes.

Une fois l'espace de références reconnus, le manuscrit littéraire pourra commencer à être compris et perçu.

Dans les littératures maghrébines ce qu'on trouve c'est des parcours de vie d'homme dans un contexte politique et social, et le « je » de l'autobiographie occidentale est présent dans ces littératures celui du témoignage ensuite celui du révélateur du monde intime de l'auteur.

L'écriture autobiographique est le premier fruit des créations d'écrivains de la littérature occidentale, en revanche, au Maghreb, l'autobiographie ne vient pas vers la fin d'une carrière d'écrivain mais au début. En découvrant cette tradition occidentale, les auteurs maghrébins commencent leurs carrières d'écrivains par récrire et composer leurs récits de vies ou des récits de vie basés sur une vie et expérience réelle.

[34] Ibid. p44.

Et si on examine de plus près la production littéraire maghrébine, on constate qu'il y a plus d'une quarantaine d'œuvres autobiographiques, ou des récits à caractère autobiographique.

Le « contrat » du genre est très respecté dans ces œuvres vu que le « je » du narrateur-personnage est celui de l'auteur qui se manifeste clairement pour raconter sa vie.

Mais d'autres ouvrages contenant des passages autobiographiques à la première personne qui s'unissent avec la fiction, dont le carde spatio-temporel de ces œuvres produites en français se basent sur un vécu dit personnel de l'auteur.

Pour ces auteurs leur première inspiration littéraire vers l'autobiographie implicite était l'œuvre de Mouloud FERAOUN : *« Le Fils du pauvre »*[35] 1950 dont Charles BONN le considère comme une autobiographie au camouflage transparent vu que l'auteur cherchait à se raconter par un personnage portant le nom de l'auteur et l'histoire est identique à la biographie de FERAOUN :

« *Les plus significatives de nos œuvres contiennent toutes l'essentiel de notre témoignage* […] *Chacun a parlé de ce qu'il connaît, de ce qu'il a vu ou senti et pour être sûr de dire vrai, chacun a mis dans son livre une grande part de lui-même* […] *Et la bonne recette s'est imposée à plusieurs qui ont, en effet, puisé en eux-mêmes leur roman, lorsqu'ils n'ont pas raconté tout simplement leur histoire*»[36] .

D'autres romans sont classés comme œuvres autobiographiques citant : *« Les chemins qui montent »*[37] de Mouloud FERAOUN en 1957; Mohamed DIB avec *« La Grande maison »*[38] en 1952, *« Le Pain nu »*[39] de Mohamed CHOUKRI en 1973.

Dans les littératures maghrébines, la littérature féminine a pris sa parole, non négligée dans les sociétés maghrébines, ses écrivaines sont nombreuses comme Assia DJEBAR, Fatima MERNISSI, Hala BÉJI, Malika MOKKADEM, Hawa DJABALI, Leîla SEBBAR, Ahlem et la liste est bien longue…

[35] FERAOUN, Mouloud, *Le Fils du pauvre*, Seuil, Paris, 1950. 70 p.
[36] FERAOUN, Mouloud, *La littérature algérienne*, Revue française, 1957, in *L'anniversaire*, Seuil, Paris, 1972, p.56.
[37] FERAOUN, Mouloud, *Les chemins qui montent*, Seuil, Paris, 1957. 221 p.
[38] DIB, Mohamed, *La Grande maison*, Seuil, Paris, 1952. 192 p.
[39] CHOUKRI, Mohamed, *Le Pain nu*, Seuil, Paris, 1980. 160 p.

Ces voix féminines entourent les littératures maghrébines par des écrits réservés par la tradition et les coutumes.

Comme pour le cas d'Assia DJEBAR, avec son roman « *La Soif »*[40] paru en 1957 qui fait parti d'écriture anti- autobiographique dont l'écrivaine s'exprime pour sortir des soi, et trace son parcourt et sa carrière en s'approchant beaucoup plus de l'écriture autobiographique avec ses romans « *L'Amour et la fantasia »* parus en 1985.

Assia DJEBAR a tant mentionné que l'autobiographie féminine d'expression française et dans la littérature maghrébine est une entreprise dangereuse. Parler de femmes et les ramener dans l'histoire est un projet féministe traduit dans toutes ses œuvres qui est désigné par un projet autobiographique et historique dont la mémoire individuelle et collective et l'intertextualité sont présents.

Cette intertextualité est souvent présente dans le roman autobiographique *« L'Imposture des mots »*, bien qu'il évoque ses personnages participants dans d'autres romans :

Kateb Yacine, son idole, le « cheikh » comme il le nomme, ce dernier est venu le trouver dans son rêve:

« Ma première nuit en France, KATEB Yacine est venu me voir dans mon sommeil. Il portait un bleu de Shanghai et des sandales en caoutchouc. Une barbiche effilochée […] Ses mains osseuses me saisissent par les épaules, me secouent comme une tirelire.

-Qu'es-tu venu chercher par ici, Yasmina KHADRA ? Ce que, ni moi ni Mohammed DIB n'avons point trouvé ? […]Ton malheur vient de ton pays qui n'a pas su te mériter.

- Non cheikh, lui dis-je […] tu es venu chercher quelque chose ; moi, je suis venu chercher quelqu'un »[41].

Il fait appel aussi à « Zane », l'abominable nain des *« Agneaux du Seigneur »* :

« -Qu'est ce que tu veux Zane ?

Embarrassé par l'inefficacité de ses flagorneries, il repose le plateau sur un siège, s'agenouille et, les mains jointes sous le menton, il m'implore :

-Une suite pour les Agneaux…

[40] DJEBAR, Assia, *La Soif*, Poche, Paris, 2001.
[41] KHADRA, Yasmina, *l'Imposture des mots*, op.cit.pp.32, 34 et 35.

- Pas question

-C'est un beau roman… ».[42]

Salah l'Indochine, l'immonde recruteur du GIA d ' *« À quoi rêvent les loups »* :

« - Je ne vois pas qui vous êtes, monsieur.

Il cogne sur le comptoir et tonitrue :

-À quoi rêvent les loups, bon sang ! Les bidonvilles d'EL-Hrrach… Le personnage dégueulasse, au pantalon rafistolé, qui raconte comment ce goinfre d'Omar Ziri, le caïd des caïds, a chié dans son froc quand son heure a sonné.

-Salah l'Indochine ?

-Ouais, Salah l'Indochine, en chai et en os… […] ».[43]

[42] Ibid., pp.25 et 26.
[43] Ibid., pp.83 et 84.

Chapitre III
Autobiographie, question de la sincérité

Le « pacte autobiographique », selon Philippe LEJEUNE, est un pacte constitutif, conclu une fois qu'une identité est fondée entre la sollicitation de l'auteur, du narrateur et du personnage[1].

En ajoutant un autre pacte référentiel impossible à respecter, vu que toute sorte de signification ne peut absolument assurer l'authenticité des faits racontés.

L'écriture d'un roman lui donne une apparence textuelle par des choix formels en lui donnant un sens, et une image dite partielle[2].

La représentation de soi dans l'écriture autobiographique est souvent critiquée parce qu'elle s'oppose à d'autres nouvelles formes d'écriture.

Choisir une forme d'écriture est une façon de s'engager de la part d'un écrivain, donc l'écriture est liée à la forme.

L'écriture de soi (l'autobiographie, les journaux intimes, les mémoires…) met toujours en lumière une force agissante entre deux positions: témoigner son identité (voilà donc qui je suis), témoigner d'une altération (voilà celui que je ne peux pas être). L'enjeu réside donc entre le récit et son auteur.

Le récit autobiographique suit un ordre chronologique commençant par le récit de l'enfance et se terminant à la période où l'auteur écrit. Cependant, ce dernier choisit certains souvenirs, et d'autres périodes de sa vie qui peuvent ainsi passées sous le silence sans les évoquées. L'auteur se sert de l'écriture comme support à un travail sur soi.

Il y a plusieurs façons pour raconter sa vie, et le récit autobiographique comme l'un de ces différentes formes réalise un rapport complexe avec la réalité : l'auteur relate des évènements qu'il a vécus et témoigne d'une expérience physique d'effraction avec un regard rétrospectif selon différents genres que nous allons essayer de démontrer dans les points qui suivent.

[1]MIRAUX Jean-Philippe, *L'autobiographie, Écriture de soi et sincérité 3ème édition*, op.cit. p. 17.
[2]Ibid. p. 19.

III-1- L'autobiographie : écriture en mémoire

L'histoire de la littérature du « moi » englobe plusieurs catégories constitue un pont de la littérature contemporaine, qui se décline en de nombreux genres et sous-genres : mémoires, journal intime, autobiographie, autoportrait, roman autobiographique, autofiction, etc...

Ces écritures du « moi » se manifestent dans plusieurs formes et genres proches de l'autobiographie.

Le journal intime se réalise dans le moment de l'énonciation, elle est plus au moins momentanée :

> *« Il se rédige chaque jour. L'auteur donne une grande importance à la sincérité et l'analyse des évènements et ses réactions à l'instant même de leur rédaction »*[3].

Il s'agit de noter quotidiennement ses actes et ses pensées en suivant une vocation privée ou littéraire[4].

Le journal se caractérise par une continuité de notations et c'est au lecteur de découvrir la personnalité construite de l'auteur, au fil des pages.

Certains auteurs ont publié eux-mêmes leurs journaux, comme le cas d'André GIDE ou les GONCOURT, Après le décès de son frère, Edmond GONCOURT décide de continuer d'écrire seul « *le Journal* » et qui en a publié des extraits. Leur œuvre complète était publié en1956.

« Les souvenirs » considérés comme des éléments de la « vie intérieure », un élément pour la propriété sensible de son écrivain, qui cherche à les fixer pour nier la fuite du temps. « *Le souvenir* » est donc lié aux sentiments et aux émotions.

Ecrire ses souvenirs c'est aussi accepter de sélectionner, de retrancher ou d'admettre les différentes périodes de sa vie ; et aussi informer le lecteur sur un certain nombre d'évènements dont l'auteur était témoin. C'est le but est de rédiger un journal intime[5].

---

[3]Autobiographie (en ligne), disponible sur : http://www.clg-monet-magny.ac-versailles.fr/IMG/pdf/Page consultée le 20 mai 2016.
[4]Autobiographie (en ligne) ; disponible sur : http://www.clg-monet-magny.ac-versailles.fr/IMG/pdf/Page consultée le 20 mai 2016.
[5]LEJEUNE, Philippe, *Le pacte* autobiographique, op.cit.p. 14.

Proches des souvenirs, « *les mémoires* », leur auteur raconte en expliquant le déroulement des évènements tout en faisant allusion à sa perception personnelle des faits. Par opposé de l'autobiographie, le *« je »* des *mémoires* est souvent moins intime et moins central.

Le narrateur se manifeste comme chroniqueur et rapporteur comme un personnage central, il relate des évènements appartenant à une histoire personnelle qui à un moment donné rencontre et croise l'histoire historique, la grande Histoire[6].

Comme dans les « *Mémoires d'outre-tombe »*, Châteaubriand, l'auteur est à la fois acteur et témoin (de la Révolution, du Premier Empire et de la Restauration) : il est expulsé en Amérique puis il s'est opposé à Napoléon I[er]. Il change parfois les faits afin de les réinterpréter à son avantage.

Un genre proche de l'autobiographie, « *les essais »* [7] sont une œuvre composée qui fait référence à des éléments autobiographiques. Ce sont surtout des pensées exprimées personnellement sur le monde et sur soi-même. *Les essais* sont un champ d'expérience ou un laboratoire où l'auteur expérimente sa réflexion pour la mettre à l'épreuve.

Rédiger des essais permet de confronter un certain nombre d'expérience, de lectures, de rencontres, de les rapprocher, afin de repérer et de tirer des conclusions générales qu'on laisse souvent au lecteur la liberté de les tirer[8].

Par ailleurs, *les carnets* s'établissent sur des expériences précises, sur des épisodes de la vie, pour en tirer des formules, des préceptes, des analyses générales, des maximes ou des aphorismes. Leur analyse permet de repérer des *« gestes fondamentaux »*[9].

Rédiger un carnet s'est faire parfois références à son expérience propre comme au XIX[ème] siècle, pour le cas des auteurs JOUBERT ou CAMUS.

[6]Ibid. p. 15.
[7]Autobiographie (en ligne), disponible sur : http://www.clg-monet-magny.ac-versailles.fr/IMG/pdf/ Page consultée le 20 mai 2016.
[8] Ibidem.
[9] Ibidem.

Le Roman autobiographique est une création d'un *« double »* de l'auteur qui raconte sa vie d'une façon romanesque sans pour faire connaitre que c'est lui-même. [10]

Même s'il dit *« je »*, le narrateur ne respecte le pacte autobiographique tant qu'il peut transformer et déformer la réalité (changement de noms de personnes, transformations de certains faits, etc…).

Dans *le roman autobiographique* le sujet n'est autre qu'un personnage fictif, dont la vie, racontée à la première personne du singulier, est inspirée par la vie de l'auteur.

Des romans autobiographiques posant des problèmes de même ordre citant *: « Le Petit Chose »*[11]d'Alphonse DAUDET, « *Poil de carotte »*[12] de Jules RENARD, « *Vipère au poing »* [13]d'Hervé BAZIN ou « *la Vie d'Henri BRULARD »* de STHENDAL.

L'autoportrait est la représentation et la description d'un état à un moment donné. C'est le portrait d'un peintre par lui-même : il s'agit d'une représentation picturale. Il cherche à cerner et saisir une unité du sujet dans le présent de sa vision sur soi :

« À la place d'employer les temps du récit, l'autoportrait met au premier plan le présent d'écriture, comme garant d'une présence à soi. Il est donc d'abord discursif et descriptif :L'autobiographie est subordonnée à l'autoportrait, le passé au présent, l'exploration de la diversité à l'unification du moi actuel : il s'agit de décider qui on est, en finissant par croire qu'on l'a toujours été, même si c'est pour dire, parfois, qu'on ne veut plus l'être ».[14]

Fondée par l'écrivain Serge DOUBRVOSKY, dans « *Fils »*[15] 1977, *l'autofiction* est la reconnaissance explicite du caractère fictionnel de toute narration sur soi.

[10]Autobiographie (en ligne), disponible sur : http://www.clg-monet-magny.ac-versailles.fr/IMG/pdf/ Page consultée le 20 mai 2016.

[11]DAUDET, Alphonse, *Le petit chose*, Paris, 1868. 352 p.

[12]RENARD, Jules, *Poil de Carottes*, Poche, Paris, 1894. 289 p.

[13]BAZIN, Hervé, *Vipère au poing*, Poche, Paris, 1948. 192 p.

[14]BAUDOUIN Jean-Michel., De l'épreuve autobiographie. Édition scientifiques internationales, Berne, 2010, p156 (en ligne), disponible sur : http: //books.google.dz/books, Page consultée le 02 février 2014.

[15]DOUBROVSKY, Serge, *Fils*, Galilée, 1977. 18000 p.

Soit il s'agit de la mise en œuvre du pouvoir de fiction de l'écriture elle-même, ou bien il s'agit d'une fiction du vécu lui-même de l'identité du narrateur ou de celle du personnage, *l'autofiction* dénonce les contradictions de l'autobiographie.

L'autofiction expose l'incitation dite romanesque qui incline la narration de soi, en faisant du « *je* » un personnage, qui pétrifie des moments du vécu en « *images* » sur déterminées ou qui les rétablies sur le mode imaginaire du fantasme.

Dans les années 1950, les Nouveaux Romanciers qui ont critiqué le « *Roman classique* », ont pratiqué l'autobiographie dans les années 1980.

Dans «*Enfance* »[16]de Nathalie SARRAUTE au « Le *Miroir qui revient* »[17] d'Alain ROBBE-GRILLET, en passant par « *L'amant*»[18] de Marguerite DURAS, l'écriture de la conscience romanesque a donné une interprétation dialectique à l'autobiographique.

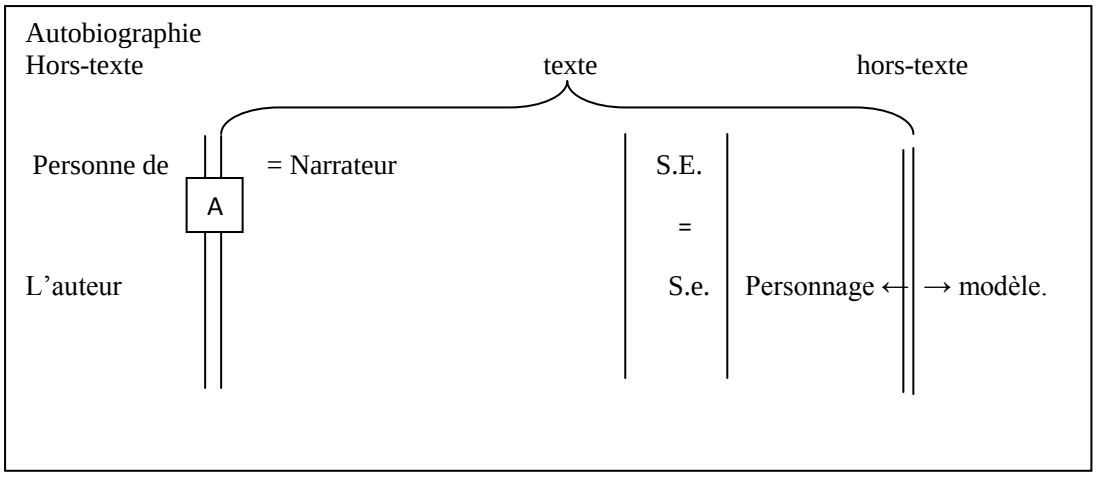
L'autobiographie, écrite généralement à la première personne. Le narrateur, l'auteur et le personnage sont mêlés, et le « *moi* » domine tout au long de l'œuvre: les faits racontés sont vus à travers lui. Tous les types de discours sont mis en œuvre dans une *autobiographie* : narratif, descriptif, argumentatif pour convaincre le lecteur de l'innocence de l'auteur.

Dans une autobiographie, le lecteur devient un témoin, parfois un complice et juge l'auteur parce qu'il reçoit des confidences intimes de l'auteur.

Philippe LEJEUNE l'explique et le schématise ainsi :

« *Dans sa relation à l'histoire (lointaine ou quasi contemporaine) du personnage, le narrateur se trompe, mente, oublie ou déforme - et erreur, mensonge, oubli ou déformation prendront simplement, si on les discerne, valeur d'aspects, parmi d'autres, d'une énonciation qui, elle, reste authentique* »[19].

[16]SARRAUTE, Nathalie, *Enfance*, Gallimard, Paris, 1983.
[17]ROBBE-GRILLET, Alain, *Le miroir qui revient*, 1984. 232 p.
[18]DURAS, Marguerite, *L'Amant*, Minuit, Paris, 1984. 142 p.
[19]LEJEUNE, Philippe, *Le pacte autobiographique*, op.cit, p.39.



A : auteur

S.E. : sujet de l'énonciation

S.e. : sujet de l'énoncé

= : identique à

←→: ressemblance**.**

III-2- Écrire son autobiographie

Comme on l'a déjà montré, le récit autobiographique suit généralement l'ordre chronologique.

Ainsi introduit Jean-Jacques ROUSSEAU « *les Confessions »* :

« Je suis né à Genève en 1712, d'Isaac Rousseau, citoyen, et de Suzanne Bernard, citoyenne ». [20]

L'auteur construit une image de sa personnalité en reconstituant son passé, ses expériences, les influences qu'il a subies, l'itinéraire de sa vie.

Malgré tout ce qui a été dit à propos de *l'autobiographie*, cette dernière peut, privilégier certaines périodes de la vie, faire des ellipses, plus particulièrement pour l'enfance, comme dans « m*a Vie d'enfant »*[21] de Maxime

[20]Jean-Jacques ROUSSEAU, Extrait-de-les-confessions-de-Jean-Jacques-rousseau (en ligne), disponible sur : http://www.viabooks.fr/extraits/Page consultée le 21 février 2016.
[21]GORKI, Maxime, *Ma vie d'enfant*, G.P. NANTES, Paris, 1914. 329 p.

GORKI, « *l'Enfant noir* »[22] de Camara LAYE, « *La Gloire de mon père* »[23] de Marcel PAGNOL.

De son côté, Paul RICOEUR explique que l'écriture établit un pont entre la vie et sa graphie, entre le passé et le présent, entre le vécu et le récit de vie :

« *Le sujet apparaît alors constitué à la fois comme lecteur et comme scripteur de sa propre vie, selon le vœu de PROUST* »[24].

Dans son genre, Yasmina KHADRA aborde dans ses écrits des sujets liés à son actualité, en traitant les crises sociopolitiques et économiques de son pays.

Son écriture est en elle-même une synchronisation et une localisation du sens qu'il donne au monde, comme le remarque Gilbert DURAND:

« L'œuvre d'un auteur est bien « de son temps » mais surtout, elle « est son temps »[25]

Son écriture possède un pouvoir influençant ses personnages forgés par lui-même, qui les a mis en scène, c'est un duel entre lui et ses personnages :

« Je revois les splendeurs de Fellaoucène aux quiétudes profanées par le bourdonnement de mes hélicoptères, aux fraicheurs compromises par une meute d'énergumènes crasseux, la barbe jusqu'au pubis, guettant entre deux accalmies les prochaines tueries ».[26]

« L'Imposture des mots » est un roman tout entier consacré à éclaircir et expliquer la question de *« KHADRA écrivain »*versus *« MOULESSEHOUL militaire »*, son auteur ne certifie ni ne justifie. Son histoire est soumise à sa subjectivité, à sa mémoire et à ses désirs.

« L'imposture des mots » est la réponse aux indignations produites dans l'opinion publique, aux scandales et polémiques qui se sont manifestés suite à la découverte de la vraie personnalité de Yasmina KHADRA.

De leur part, les militaires n'étaient pas en bonne relation avec les intellectuels algériens ou français, et en réalisant qu'il s'agissait d'un homme, et qui plus est militaire, cela a causé bien des désenchantements :

[22]LAYE, Camara, *L'Enfant noir*, Plon, Paris, 1953. 221 p.
[23]PAGNOL, Marcel, *La Gloire de mon père*, Pastorelly 1957. 304 p.
[24]RICOEUR, Paul, *Temps et récit* III *–Le temps raconté* -, Seuil, Paris, 1985, p.443.
[25]DURAND, Gilbert, *Introduction à la mythologie*, édition ALBIN Michel, Paris, 1996, p 74.
[26]KHADRA, Yasmina, *L'Imposture des mots*, op-cit, p.81.

« (…) –il charge l'officier, refuse de voir le romancier qui se bat comme lu(…) ».[27]

Dans son roman, Yasmina KHADRA revient sur certaines déclarations et procès d'intention, quand le romancier fait sortir un nouveau roman, et le public lui fait sortir de sa part un uniforme, celui de son passé de militaire.

Et même s'il a démissionné de l'armée, Yasmina KHADRA défend ses liens avec l'Algérie et surtout avec l'armée algérienne :

« Moi j'étais là-bas monsieur, j'étais le principal concepteur de la lutte anti-terroriste, j'avais douze départements sous mon autorité opérationnelle, et c'est moi qui allais le premier sur le terrain, et j'ai dis, jamais, aucun massacre des civiles n'a été perpétré par l'armée algérienne…ça n'a rien à voir avec l'officier, ça n'a rien à voir avec les galants, ce n'est pas parce que j'étais humilié par l'armée que je vais me venger sur elle ce qu'on fait les autres… et moi j'ai engagé ma dignité et mon honnêteté, j'ai passé 36 ans dans l'armée et pourtant pendant 36 ans j'ai nourri le rêve de devenir romancier et je ne veux pas tout gâcher pour un mensonge »[28]

Dans « *L'Imposture des mots* », Yasmina KHADRA organise une rencontre entre l'écrivain qu'il est devenu et le militaire qu'il a été.

Cette rencontre n'est qu'un examen de conscience qui laisse l'écrivain justifier ses choix de vie, sans n'en dénoncer aucun.

Il donne la parole aux différents personnages de ses romans avec lesquels il s'affronte parfois, il les mise en présence parce que certains d'entre eux le critique, en lui reprochant les difformités, les défauts et les manquements dont il les a atteint.

Le personnage principal de ce roman est victime de rêveries, désirs personnels et pulsions de Yasmina KHADRA que du contexte dans lequel il évolue et des impératifs sociaux dont il est prisonnier.

Par peur d'être agressé, torturé ou violenté, il préfère la solitude à la compagnie. Il est rebelle.

[27]Ibid, p.74.
[28]Yasmina KHADRA, Centre Culturel Algérien (en ligne), disponible sur : http://www.yasmina-khadra.com/yasminaMohammed/ Page consultée le 15 novembre 2015.

L'incertitude, l'énigme et l'ambiguïté de *« l'écrivain »* : narrateur du roman et de *« l'officier »* : *Mohamed MOULESSEHOUL*, une identité cachée de *Yasmina KHADRA* justifie tout le roman et lui donne un sens.

De plus le manque de clarté, et la difficulté de distinguer ces deux personnages (écrivain/officier) a conduit au malentendu et à la condamnation de toute l'œuvre :

« Maintenant que je ne suis plus soldat, qui suis-je? (…) et quelle attitude adopter pour être moi-rien que moi- c'est-à-dire quelqu'un dont j'ignore tout? ».[29]

Yasmina KHDARA convie un dialogue entre Mohamed MOULESSEHOUL et lui-même dans ces lignes :

« -ce n'est pas grave. Ce ne sera qu'un combat de plus sur ton parcours. Ton problème : tu t'es trompé d'époque. Giono t'aurait soutenu, et Camus peut-être aussi. L'autre problème : ils ne sont pas joignable et tu dois te démerder seul comme un grand ».[30]

Mohammed MOULESSEHOUL... c'est l'autre *Yasmina KHADRA*, c'est l'officier supérieur dans l'armée algérienne qui a abandonné l'uniforme pour prendre la plume sous le nom de sa femme.

Il s'interroge sur le statut d'écrivain, et sur celui de soldat mais ses réponses restent en doute en permanence, même s'il affirme avec détermination :

« Je déclare solennellement que, durant huit années de guerre, je n'ai jamais été témoin, ni de près ni de loin, ou soupçonné le moindre massacre de civils susceptible d'être perpétré par l'armée. Par contre, je déclare l'ensemble des massacres, dont j'ai été témoin et sur lesquels j'ai enquêté, portant une seule et même signature : les Groupes intégristes armés. »[31]

La voix du narrateur intradiégitique[32] *(La narration du récit principal (ou premier) se situe au niveau extradiégétique. L'histoire événementielle narrée à ce premier niveau se positionne à un second palier, appelé intradiégétique)* prend le caractère de l'écrivain dans l'identité de Yasmina KHADRA et qui

[29]Ibid., p.55.
[30] Ibid., p.78.
[31]Ibid., p.111.
[32]GENETTE, Gérard, *Figures II,* Seuil, Paris, 1969, p 215.

s'entretient avec une autre voix extérieure qui porte le nom de Mohamed MOULESSEHUL.

Ces deux voix se distinguent parce qu'elles présentent deux caractères différents.

Dans *l'Imposture des mots*, le personnage Yasmina KHADRA écoute plus qu'il ne parle et il n'intervient que rarement, et le reste du roman le commandant Mohamed MOULESSEHOUL s'explique avec l'écrivain :

« Désolé pour la tournure que prennent les choses, me souffle le commandant MOULESSEOUL dans le creux de la nuque. Il est debout à côté de moi-

Surgi je ne sais d'où. […] Le commandant MOULESSEHOUL tend la main pour accueillir la première goutte de pluie. Au bout d'une minute, voyant rien venir, il me contourne et me fait face ».[33]

À l'intérieur du roman, le monologue apporte des souvenirs, la confusion et la non clarté des sentiments, imaginé par le romancier et réalisé à cause des critiques qu'il a subit.

Comme l'a nommé les psychanalystes, *« La phase du miroir »* c'est un cycle dont lequel l'enfant découvre son unité corporelle.

Et de son côté, le caractère KHADRA cherche l'unité du sujet, dont l'importance est capitale puisqu'elle conditionne « *la reconnaissance de soi » et « la formation du moi »*:

« Plus besoin de se couvrir de ridicule en cherchant ailleurs ce qui était à portée de ma main : ma vérité- celle qui ne se détourne pas quand je la coince dans une glace, qui se confond en excuses lorsque c'est moi qui faute ».[34]

Donc, Les différentes voix que prennent le narrateur et les pronoms personnels se référant au narrateur, placent le texte dans une sorte d'hétérogénéité :

« On distinguera donc ici deux types de récits : l'un à narrateur absent de l'histoire qu'il raconte […], l'autre à narrateur présent comme personnage dans l'histoire qu'il raconte […]. Je nomme le premier type, pour des raisons évidentes, hétérodiégétique, et le second homodiégétique.»[35].

[33]Ibid. p103.
[34]Ibid. p.29.
[35]GENETTE, Gérard, *Figures II*, op-cit, P.252.

La voix qui raconte est une voix importante et c'est dans « *L'imposture des mots* » que Mohammed et KHADRA se rejoignent. Cela fut un jour dans une gare, sur un banc il aperçoit un soldat endormi, il se rapproche de lui et l'autre lui déclare : « *tu es resté égal à ta fidélité, rentrons à la maison, les enfants nous attendent, toi et moi nous ne faisons qu'un* ». Yasmina KHADRA s'est réconcilié avec lui-même.

Conclusion

Dans notre simple recherche nous avons essayé de montrer à quel point l'écriture de Yasmina KHADRA est singulière, vu qu'écrire sur soi est le projet fixé par l'auteur.

Revendiquer sa personnalité et prouver ses valeurs et ses principes, Yasmina KHADRA les a traduits dans son roman, c'est évident que c'est un essai autobiographique, en révélant son identité de militaire face aux jugements politiques qui le considèrent comme un homme malhonnête.

L'espace d'écriture de Yasmina KHADRA est un espace de liberté absolue, dans lequel le symbolique se dévoile, permettant ainsi au refoulé d'émerger dans une tentative ultime d'écrire le réel.

Il montre implicitement que sa vie de militaire est une existence qui n'est pas en harmonie avec sa vie d'écrivain.

De son côté, l'autobiographie au Maghreb comme n'est pas liée entièrement à celle de l'Europe mais plutôt à la littérature arabe, une autobiographie maghrébine d'expression française dont Yasmina KHADRA fait partie, lui qui a parlé de l'Histoire d'une Algérie déchirée dans ses entrailles dans son texte, et c'est avec « *L'Imposture des mots* », que l'auteur nous propulse au cœur de la tourmente de l'Histoire.

« L'Imposture des mots » se met au service de l'autobiographie dans la mesure où il est l'expression d'un vécu chargé d'émotions douloureusement vécues, rétablit la vérité comme l'a dit Philippe LEJEUNE, en parlant de ROUSSEAU : *« la vérité sur le caractère »* de l'auteur.

Dans son texte, Yasmina KHADRA affirme son identité cachée sous ses deux noms féminins. Il est parti en France pour chercher quelqu'un, c'est en fait, lui, qu'il cherchait :

> *« Mon bonheur est en moi ; ma gloire est de ne rien exiger de personne […] ; moi je suis venu chercher quelqu'un ».*[1]

Après de longues discussions, pleine de douleur, l'auteur retrouve la personne qu'il a tant cherché en France, l'objet de sa quête est Mohamed :

[1] KHADRA, Yasmina, *L'imposture des mots*, op-cit, p.53.

« Tu es sûr que c'est ce que tu veux ? me demande-t-il encore (Il, renvoie à Mohamed MOULESSEHOUL).

- Aussi sûr que toi et moi ne faisons qu'un ».[2]

Le narrateur occupe plusieurs positions dans son roman, parfois observateur extérieur :

« Bernard Barrault a la mine difficile. D'emblée, je soupçonne mon roman de faire chou blanc malgré une couverture médiatique de grande qualité. Impossible : il figure sur la liste des meilleures ventes.

Je me déporte sur ma situation administrative qui nous tarabuste : le Parlement international des écrivains qui devait la régulariser n'a plus donné signe de vie depuis que j'ai défendu l'armée algérienne ; se rétracte-t-il au moment où nous avons besoin de lui ?

Ce n'est pas ça, non plus ». [3]

Parfois auditeur, ou bien échange les paroles avec ses personnages qui lui racontent des choses dont il ignore, et parfois d'autres il parle avec son double :

« […],

— Ne laisse pas le doute s'ancrer en toi, me recommande une voix dans le dos. C'est un sans-gêne. Il se croira chez lui et, après, on ne pourra plus le déloger.

— Paris hésite sur mon cas.

— Paris ne fait pas cas de toi. C'est une très belle ville. Un peu vaniteuse, et ça lui sied comme un gant. Même les New-Yorkais l'envient aux Français. Nombril des classes huppées, son faste est ivresse et son zèle érudition.

— Et sa grisaille ?…

— La buée n'est pas sur la vitre, mais sur les verres de tes lunettes.

Je me retourne.

Le commandant Moulessehoul s'appuie contre le lit. Maussade.

— La spécificité suscite plus de curiosité que le doigté. C'est injuste, d'accord, et puis après ? Il est des embarras qui dépassent l'entendement. On essaie d'y remédier ; ils ne se laissent pas amadouer. C'est dommage, et c'est comme ça.

— Ouais…

Il avance d'un pas, se ravise en voyant mes épaules durcir, regagne son coin et entreprend de trouver de l'intérêt à ses ongles.

Il est malheureux, ce qui encombre mon désarroi d'une inflammation supplémentaire.

[2] Ibid. p.149.
[3] Ibid. p 36.

Pourquoi ne me lâche-t-il pas les baskets, à la fin ?

Le commandant devine qu'il est tombé au mauvais moment, qu'il est indésirable et qu'il ne fait qu'envenimer les choses entre nous, exacerbant outrageusement mes aversions.

— J'ai honte de me substituer à toi le jour de ta consécration.

— Ce n'est pas la fin du monde.

— Je t'assure que je m'en veux ferme de compromettre tes chances d'écrivain.

— J'ai bien gâché ta carrière d'officier, non ?

Il prend son courage par les cornes avant de me tendre la main.

Je ne la saisis pas, préfère affronter la fenêtre, ses vitres glacées et les noirceurs du firmament.

Mon reflet me présente sa nuque. Décidément !

Derrière moi, la lumière anémique de l'abat-jour se prend pour un couchant. C'est fou comme les choses se surpassent lorsqu'on a le dos tourné.

— Ça t'ennuierait de me laisser seul ?

— Beaucoup.

— Sois gentil.

Il étire les lèvres, se gratte la tempe, ne sait où donner de la tête ».[4]

Les histoires relatées par l'auteur relèvent d'une caractéristique de l'autobiographie correspondante à l'ordre chronologique de l'histoire de sa vie.

Grace à la structure épisodique de son récit, l'analyse des voix présentes exprime qu'il s'agit d'un discours autobiographique d'une narration hétérodiégétique pour parler de soi-même.

Yasmina KHDARA évoque sans complexe sa vie intime et son passé, cela est due à l'influence des auteurs de la littérature arabo-musulmane tel que Nazim Hikmet et TAHA Hussein.

L'image qu'a voulue Yasmina KHADRA dévoilée est celle de KHADRA/écrivain.

La production écrite de Yasmina KHADRA est une production inspirée de sa réalité, inscrite dans l'autobiographie postcoloniale.

« L'Imposture des mots » est le récit lucide et passionné de cet étrange et trouble procès, de l'affrontement entre une conscience et une intelligentsia jamais en retard d'une imposture.

[4] Ibid, p, 58.

Bibliographie

I-Corpus d'étude

- KHADRA, Yasmina, *l'Imposture des mots,* Sedia, Alger, 2008.

II-Ouvrages du même auteur

- KHADRA Yasmina, *À quoi rêvent les loups*, Julliard, Paris, 1999.
- KHADRA Yasmina, *Ce que le jour doit à la nuit*, Julliard, Paris, 2008.
- KHADRA Yasmina, *Cousine K*, Julliard, Paris, 2003.
- KHADRA Yasmina, *De l'autre coté de la ville*, L'Harmattan, Paris, 1988.
- KHADRA Yasmina, *Dieu n'habite pas la HAVANE*, Julliard, Paris, à paraitre le 8 aout 2016.
- KHADRA Yasmina, *El Kahira-cellule de la mort*, ENAL, ALGER, 1986.
- KHADRA Yasmina, *Houria*, ENAL, Alger, 1984.
- KHADRA Yasmina, *La fille du pont*, ENAL, ALGER, 1985.
- KHADRA Yasmina, *La dernière nuit du Raïs*, Julliard, Paris, 2015.
- KHADRA Yasmina, *La part du mort*, Julliard, Paris, 2004.
- KHADRA Yasmina, *La rose de Blida*, Après la lune, Paris, 2005.
- KHADRA Yasmina, *l'Attentat*, Julliard, Paris, 2005.
- KHADRA, Yasmina, *l'Écrivain*, édition Julliard, Paris, 2001.
- KHADRA Yasmina, *L'Equation africaine*, Julliard, Paris, 2011.
- KHADRA Yasmina, *L'Olympe des infortunes*, Julliard, Paris, 2010.
- KHADRA Yasmina, *Le privilège du phénix*, ENAL, Alger, 1989.
- KHADRA Yasmina, *Les Agneaux du Seigneur*, Julliard, Paris, 1998.
- KHADRA Yasmina, *Les Anges meurent de nos blessures*, Julliard, Paris, 2013.
- KHADRA Yasmina, *Les Chants cannibales*, Casbah-Alger, 2012.
- KHADRA Yasmina, *Les Hirondelles de Kaboul*, Julliard, Paris, 2002.

- KHADRA Yasmina, *Les sirènes de Baghdâd*, Julliard, Paris, 2006.
- KHADRA Yasmina, *Morituri*, Baleine, Paris, 1997.
- KHADRA Yasmina, *Qu'attendent les singes*, Julliard, Paris, 2014.

III-Ouvrages théoriques

- AIT MANSOR Fathma, *Histoire de ma vie,* Librairie François Maspero, Paris, 1968.
- BAUDOUIN Jean-Michel, *De l'épreuve autobiographie*. Édition scientifiques internationales, Berne, 2010, p156.
- BELARBI, Habiba, *Synergies Algérie n° 13 - 2011 pp. 31-38* (L'Imposture des mots de Yasmina KHADRA : théâtralité des écrits, mystification du récit).
- DURAND, Gilbert, *Introduction à la mythologie*, édition ALBIN Michel, Paris, 1996.
- FERAOUN Mouloud, *La littérature algérienne*, Revue française, 1957, in *L'anniversaire*, Paris, Seuil, 1972, p.56.
- GENETTE Gérard, *Figures II,* Seuil, Paris, 1969.
- HARAOUI Yamili, *Littérature algérienne contemporaine et actualités des symboles culturels, (Équipe* de recherche IMPOCREAT dirigée par : HARAOUI Yamili), Alger, édition HIBR, 2010.
- JOUVE, Vincent, *Poétique du roman,* deuxième édition, Armand Colin, Paris, 2007.
- LEJEUNE Philippe, *Autogenèses*, *Les brouillons de soi*, Paris, édition Seuil, 1998.
- LEJEUNE Philippe, *Le pacte autobiographique*, Paris, édition Seuil, 1975.
- LEJEUNE Philippe, *Pour l'autobiographie*, Paris, édition Seuil, 1998.

- MIRAUX Jean-Philippe, *L'autobiographie, écriture de soi et sincérité* 3ème édition, Ed Armand Colin, Paris, 2005, 2012.
- OUSSEDIK Tahar, *Si Smail*, Alger : Société nationale d'édition et de diffusion, 1981.
- RICOEUR Paul, *Temps et récit* III *-Le temps raconté-*, Seuil, Paris, 1985.
- SIMÉON, Gabriel, *Yasmina KHADRA : « Aix ne m'a jamais vraiment adopté »*, Le supplément spécial Aix-en-Provence de l'Express, Entretien publié le 2 avril 2009.

IV- Romans consultés

- AKKACHE Ahmed, *L'Evasion*, Alger, 1973.
- AUGUSTIN d'Hippone (Saint Augustin), *Les Confessions*, 397-401.
- BAZIN Hervé, Vipère au poing, Paris, 1948.
- BOUMAHDI Ali, *Le village des asphodèles*, Paris, 1970.
- BEAUVOIR Simone De, *La Force de l'âge*, Gallimard, Paris, 1960
- BEAUVOIR Simone De, *La Force des choses*, Gallimard, Paris, 1963.
- BEAUVOIR Simone De, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, GALLIMARD, Paris, 1958.
- BRULARD Henry, *La Vie d'Henry BRULARD*, Henry Débraye, 1890.
- CHATEAUBRIAND François-René De, *Les Mémoires d'outre-tombe*, Penaud frères, Paris, 1849.
- CHOUKRI Mohamed, *Le Pain nu*, Seuil, Paris, 1980.
- DAUDET Alphonse, *Le petit chose*, Paris, 1868.
- DIB Mohamed, *La Grande maison*, Seuil, Paris, 1952.
- DJEBAR Assia, *La Soif*, Poche, 2001.
- DOUBROVSKY Serge, *Fils*, Galilée, 1977.

- DURAS Marguerite, *L'Amant*, Minuit, 1984.
- FERAOUN Mouloud, *Le Fils du pauvre*,
- FERAOUN Mouloud, *Les chemins qui montent*, Seuil, 1957.
- GIDE André, *Si le grain ne meurt*, Gallimard, Paris, 1926.
- GORKI Maxime, *Ma vie d'enfant*, 1914.
- LAYE Camara, *L'Enfant noir*, Paris, 1953.
- LEIRIS Michel, La règle du jeu, Gallimard, Paris, (1948-1976).
- LEIRIS Michel, l'Age d'homme, Gallimard, Paris, 1939.
- LHAKIM Tawfik, *âme recommencée*, Paris, 1937.
- MONTAIGNE Michel De, *les Essais*, mars 1580.
- PAGNOL Marcel, *La Gloire de mon père*, 1957.
- PERAULT Charles, *Le Petit poucet*, Claude Barbin, France, 1697.
- QUOUTIB Sayid, *Tifl min al-Qarya (A Child from the Village)*, 1946.
- RENARD Jules, *Poil de Carottes*, Paris, 1894.
- ROBBE-GRILLET Alain, *Le miroir qui revient*, 1984.
- ROUSSEAU Jean Jacques, Les Confessions, Paris, 1782-1789.
- SARRAUTE Nathalie, *Enfance*, Gallimard, Paris, 1983.
- TAHA Hussein, *Le livre des jours* [*Al-ayyâm*], Gallimard, Paris, 1947.

V-Biblio web

- Autobiographie (en ligne), disponible sur : http://www.clg-monet magny.acversailles.fr/IMG/pdf/
- BAUDOUIN Jean-Michel, *De l'épreuve autobiographie*. Édition scientifiques internationales, Berne, 2010 (en ligne), disponible sur : https://books.google.dz/books ?
- Définitions inconscient (en ligne), disponible sur : http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/

- Extrait des confessions de Jean-Jacques ROUSSEAU ‘en ligne), disponible sur : http://www.viabooks.fr/extraits/
- KHADRA Yasmina, (en ligne), disponible sur : http://www.chebmusic.com/viewvideo/65149/algerie.
- KHADRA Yasmina, aix ne m’a jamais vraiment adopté (en ligne), disponible sur : http://www.press-on.fr/culture/26/
- KHADRA Yasmina explique pourquoi il préfère écrire en français (en ligne), disponible sur : http://www.buzz-litteraire.com/
- KHADRA Yasmina (en ligne), disponible sur : http://www.yasmina-khadra.com/index.php?link=choix.
- KHADRA Yasmina (en ligne), disponible sur : http://www.yasminakhadra.com/yasminaMohammed/
- La patrie d’un écrivain c’est sa langue (en ligne), disponible sur : http://www.courrierinternational.com/article/2009/06/11/